Joris Frigerio : « le cirque fait triper le spectateur »

Le circassien et metteur en scène niçois présente sa deuxième création, « Frontières ». Un spectacle mêlant théâtre, danse et cirque à voir ce soir et jusqu'à samedi au TNN

Anxieux et naïf. C'est comme ça que le circassien et metteur en scène niçois Joris Frigerio se définit. Et on peut le comprendre. Après avoir mêlé le cirque et la vidéo dans *City*, l'artiste de 36 ans présentera ce soir *Frontières*, sa deuxième création, coproduite par le Théâtre national de Nice (TNN).

Derniers jours avant la première... C'est le rush ?
Ouais. C'est hyper bizarre. On a travaillé comme des fous. C'est un peu irréel de se dire que ça y est, on va la jouer au TNN.

Vous appréhendez ?
Oui, il y a plein de choses qu'on ne sait pas à l'avance. La réaction du public par exemple, la mise en place et les ajustements... Moi je suis au four et au moulin. J'ai monté la pièce et je joue dedans. C'est pas facile, mais j'avais envie de le faire. En plus on est six au plateau. Dix, si on compte l'équipe technique. Ça fait du monde. Mais je suis content parce que c'est la deuxième fois qu'on me fait confiance. Et parce que c'était aussi un rêve que j'avais depuis mes 17 ans quand je regardais James Thierrée.

Parlez-nous de votre parcours...
Je suis né à Toulon et je suis arrivé à Nice, petit. J'ai ensuite fait l'école préparatoire de cirque à Chambéry *[Savoie]* et le Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne *[Marne]*. J'ai été interprète pour des cabarets et des spectacles. Et puis, je suis revenu dans le Sud pour créer ma compagnie : les Hommes de main avec Matthieu, mon porteur. Et puis, c'est devenu plus gros, plus ambitieux, plus collectif. Ça m'a fait beaucoup progresser. J'aime l'expérimentation. J'ai envie d'avoir du courage. Mais je suis encore un jeune créateur, je cherche encore mon écriture, mon style.

Parlez-nous de *Frontières*...
C'est un ovni. Ça raconte l'histoire d'un ange bureaucratique qui doit aider cinq humains solitaires, vivant dans un monde sombre et fantasmé, à une époque indéfinie. Les personnages jouent muets. Ils incarnent les émotions sans parler, sauf l'ange qui expose leurs pensées. Et de cette rencontre, chacun des personnages va évoluer. C'est utopique, naïf et parfois drôle. Mais je pense qu'on a besoin de ça en ce moment.

L'ange, personnage principale de la pièce, mis en scène par Joris Frigerio (à droite). (Photos A. Banzo et C. M.)

Vous mélangez le théâtre et le cirque ?
Oui. C'est un équilibre entre technique du cirque et théâtre muet. On a de la danse acrobatique, du jonglage, de la roue Cyr, de la contorsion, un duo main à main... La prouesse du cirque permet de faire triper le spectateur, de l'impressionner.

Quelle est la difficulté ?
Il y a quelque chose d'impalpable dans le geste. Il ne faut pas trop de descriptifs. L'objectif, c'est de créer des situations claires. Et puis, il faut qu'on soit tous en rythme sur scène mais aussi avec Samuel Serrandour, le compositeur, et Léo Wassmer, le régisseur.

Parlez-nous de la scénographie...
Je me suis inspiré de l'univers d'Enki Bilal. J'ai des amis qui font des skate-park et ont accepté de faire la scénographie. Elle crée un univers fantasmé un peu comme s'il y avait eu une explosion dans l'immeuble mais qu'il était toujours habité.

Recueilli par CÉLIA MALLECK
cmalleck@nicematin.fr

Le résumé de la pièce

Dans un immeuble au cœur d'une dévorante mégapole, cinq habitants, chacun dans son appartement, poursuivent un quotidien que l'amour a déserté. Tous se rejoignent dans leur impuissance à trouver leur place dans ce monde. Un ange sans ambition s'invite dans leur vie, chargé d'une délicate mission : les sauver d'eux-mêmes. Y parviendra-t-il ?

Savoir +
Jusqu'à samedi, à 20 heures, au Théâtre national de Nice (promenade des Arts). À partir de 10 ans. 19 à 45 euros. Tnn.fr

ÉTIQUETTES

CARTE BLANCHE | CULTURE | DANSE | FRONTIÈRES | THÉÂTRE

[CARTE-BLANCHE] FRONTIÈRES : ENTRE CORPS ET ESPRITS

PUBLIÉ PAR LA RÉDACTION LE 20 MARS 2019 DANS CULTURE | POSTER UN COMMENTAIRE

Samedi 2 mars au Théâtre National de Nice (TNN), les spectateurs ont pu assister à l'avant dernière représentation de la pièce Frontières, réalisée par Joris Frigerio, originaire de la ville. Un spectacle qui a largement séduit les spectateurs par l'originalité et la sensibilité de cette pièce étonnante.

De la danse, l'art du cirque et du théâtre : la promesse d'une pièce originale

Les 6 artistes répondant aux questions des spectateurs à la fin de la pièce. ©Flavie Thivol

Joris Frigerio, avec sa formation aux disciplines du cirque avait déjà produit il y a 3 ans une pièce essentiellement basée sur cet art. Il donc fait son grand retour dans sa ville natale pour présenter sa nouvelle pièce Frontières. Elle met en scène 5 voisins d'un immeuble, tous souffrant d'un mal-être qui les empêchent d'être heureux. Leur sauveur : ce sera un ange. Mais pas n'importe lequel. Un ange qui n'est pas prédestiné à aider les humains, un ange fainéant et immature qui ne sait pas encore ce qu'est le malheur. Mais cette pièce d'apparence « *niaise* » comme son réalisateur la caractérise, s'avère être une grande surprise, mélangeant des éléments originaux, du décor, de la façon de jouer et de mélanger toutes les disciplines, en passant par la musique électronique. Tout d'abord, les artistes ne parlent pas : ils dansent. L'ange, interprété par Guillaume Geoffroy, est le seul comédien de la troupe. Il interprète son propre rôle mais aussi la voix interne des personnages, exprimant leur mal-être profond pendant qu'ils dansent. Pendant ces minutes de pures poésies, la musique est intense. Les vibrations de l'électronique prennent au cœur et chaque note accompagne le danseur et son état d'esprit. Comme l'explique le réalisateur Joris Frigerio, c'est Samuel Sérandour, artiste basé au Canada, qui a composé toutes les musiques du spectacle. Mais encore une fois la création n'est pas banale. Le compositeur a créé les musiques avec la rythmique des corps, une fois les chorégraphies établies.

Une pièce sincère et émouvante

Le terme qui caractériserait le plus cette pièce, ce serait l'émotion. Et c'est ce que le public était venu chercher, à en voir les très longues minutes d'applaudissements des spectateurs, et les larmes qu'ils essuient. Ces réactions répondent à la sincérité de cette pièce qui témoigne de choses dont on ne parle pas, le mal-être. Tout y passe : le deuil, la dépression, l'échec, le manque de confiance, le burnout, la pression, la différence de classe sociale… Ces sentiments font écho en nous tant les mots choisis pour décrire les décrire sont sincères et profonds. Toutes ces formes de mal-être conduisent dans le cas de cette pièce à l'égoïsme et le vide intérieur. Ces 5 personnes vivent en apparence mais semblent mortes, un sentiment accentué par le manque de dialogue et les expressions faciales des acteurs. L'ange qui va les aider est un peu comme le spectateur, il n'était pas prêt à tant de malheur et c'est une véritable bouffée de sentiments et de réalité, une claque pour la salle qui a dû sécher ses larmes à la fin. Mais ce qui donne un large sourire et amène tous les remerciements de la part du public aux artistes, c'est la fin heureuse de la pièce. En effet, la fin introduit une valeur humaine, parfois disparue : l'altruisme. Ce que l'on ressent en quittant la salle, c'est de l'espoir, l'espoir de pouvoir sortir de ses problèmes et l'espoir en la bonté humaine.

Agathe Marty

Flavie Thivol